

DÉFIS A LA VÉRITÉ (2è partie)

Par rapport aux défis lancés à la vérité et à la pensée, il importe de toujours se rappeler ce qu'est *penser*. Se dire que penser est une activité spécifique, consistant à ajouter un concept à un phénomène observé, de façon à ce que ce dernier trouve une interprétation, un sens qu'il n'a pas en soi. Il s'agit d'une activité qui ne vient pas de l'objet observé, mais de *la vie intérieure* de l'être humain. C'est une activité spirituelle. Et le concept est bien davantage qu'un nom tiré d'un lexique. Il est le pendant idéal de l'observation, l'idée de l'objet, l'expression pensée de son essence.

Il s'agit d'un premier pas auquel il convient d'en ajouter d'autres. Le suivant serait de faire des exercices, pour renforcer sa capacité à penser. L'un d'eux, proposé par Steiner, est de prendre un objet tout simple, par exemple une aiguille ou un crayon, et chercher tous les concepts qui peuvent s'y rapporter. Si je prends un crayon et que je l'observe, je peux m'interroger sur sa substance, sa forme, ses dimensions, son poids, sa couleur, ainsi que sur tout ce qui a été nécessaire pour le fabriquer et le rendre disponible à un consommateur. En répétant l'exercice, je peux améliorer ma manière de penser, mais aussi prendre conscience de cette activité spécifique qui produit des concepts, qui ne viennent pas de l'objet, mais de moi-même et, au-delà, du monde des idées où ils résident et sont accessibles à tout le monde.

Ensuite, je peux me pencher sur les concepts dont je dispose, en prendre un et chercher ceux qui s'y rapportent. Ainsi, au concept de matière, je pourrai associer ceux de substance, de consistance, d'étendue, de surface, de poids, de densité, de dimension et de mesure, qui lui sont reliés, et réaliser ainsi une concordance entre eux. Le fait de pouvoir « *donner à notre monde de pensée un caractère de concordance intérieure parfaite* » fait que « *nous nous sentons alors en possession de la vérité.* » (R. Steiner, *Une Théorie de la connaissance chez Goethe*, EAR, p. 62)

Une troisième activité consistera à regarder un objet et à le penser, puis à observer ce que j'ai pensé en suivant intérieurement ce que j'ai fait. C'est une activité inhabituelle, mais très intéressante. En effet, par là, j'ai produit personnellement un nouveau contenu de pensée, distinct de l'objet sensible dont je suis parti. Je me suis abstrait du monde sensible. Mon activité se déroule complètement dans la vie de l'esprit. Le JE pensant vit alors dans le monde de l'esprit. Et, par une telle activité, je peux toujours vérifier la pertinence des pensées que j'ai produites, et faire ainsi directement l'expérience de la vérité.

De façon générale, il convient que nous cultivions le *sens du vrai*. Or, un tel sens ne vient pas de la pensée, mais du sentiment. C'est notre cœur qui parle alors. En effet, en écoutant quelqu'un – nous-même aussi - nous pouvons souvent ressentir que ce qui se dit est vrai ou qu'il s'agit de mensonges. C'est en observant de tels phénomènes que nous affinerons notre sens de la vérité.

Enfin, nous pouvons aussi observer que la vérification d'une idée ne s'obtient pas par l'intellect. C'est la vie qui nous dit qu'une idée est vraie, parce qu'elle s'est montrée pertinente dans les faits. Dès lors, nous pouvons dire que la vérification d'une conception du monde ne réside pas dans la pensée, mais dans la vie. *C'est à ses fruits qu'on reconnaît l'arbre*. Toutes ces démarches renforceront notre confiance, dans le fait de pouvoir trouver nous-même la vérité. (A.D. Lettre n°11-11.06.2023)

